



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe.

Tél., Est 5489.

LE BAISER EST-IL VERITABLEMENT UN DANGER?



OUI, CAR IL EST TRES SOUVENT LE "CHEMIN DE FER" DES MICROBES VENERIENS

LISEZ "LE CANARD", SES HISTOIRES, SES POTINS ET SES COMMENTAIRES

IL VOULAIT PARTIR

(Concours)



54

Un jour un cultivateur de l'Ouest s'en vient pour travailler à Montréal et, comme il était très ivrogne, tout son salaire se dépensait à boire.

Au bout de l'année, comme il songeait à aller revoir sa famille, là-bas, il prit la résolution d'être sobre afin de faire des économies.

Le jour de son départ arrivé, il sortit pour s'acheter des habits neufs.

En sortant d'un magasin, notre pauvre homme fit la rencontre de ses amis qui lui dirent:

—Viens prendre un coup.

—Non, vous savez bien que je ne bois plus et que je m'en vais dans l'Ouest ce soir pour voir mes vieux parents.

—Raison de plus, puisque c'est la dernière journée que tu passés à Montréal, il faut mouiller ça. Tu seras plus gai.

Notre habitant se décida à suivre ses amis et prit un coup puis deux... trois... dix, toujours est-il qu'au bout d'une demi-heure il était plein comme un oeuf, et fouillant dans ses poches, il s'aperçut qu'il ne lui restait que \$5.00.

—Excusez-moi, je suis en retard, il faut que je me rende à la gare pour acheter mon billet.

Rendu à la gare, notre habitant s'adressant au caissier:

—Combien... hic... pour aller dans l'Ouest?

—Ça coûte \$25.00.

—Combien que ça coûte... hic... pour embarquer une jument?

—Ça coûte \$20.00.

—Et puis... hic... pour une vache?

—Ça coûte \$15.00.

—Ah, et pour... hic... une taure?

—Ça vous coûtera \$10.00.

—Bien... hic... et... pour un cochon?

—Seulement que \$5.00.

—Alors... hic... donnez-moi... hic... un billet de cochon, il ne me reste... hic... que \$5.00.

JEAN.

:o:

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES DE DEUX CANAYENS

CHARIVARI LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

Par JULES JEHIN

Le premier tirage de 5,000 exemplaires étant épuisé, et, vu la grande demande qui nous a été faite depuis, nous avons décidé d'en imprimer encore 5,000 exemplaires de cette désopilante brochure.

Ce pamphlet, qui contient 114 pages de texte avec illustrations à profusion, EST MAINTENANT EN VENTE au bureau des éditeurs, 109 rue Ontario Est, Montréal, au prix de 20 centins l'unité, ou de 25 centins par la malle.

Il est aussi en vente chez M. Ant. Langlois, 26 Côte de la Montagne, ainsi que dans tous les dépôts de journaux de la ville de Québec.

Nul doute que les amateurs de bonne lecture amusante se feront un plaisir de se procurer ce volume à bon marché.

Ceux qui veulent rire, n'ont qu'à acheter le volume de "Les Aventures Extraordinaires de deux Canayens", et les 26 chapitres qu'il contient sont d'un comique à faire rire les morts.

A.P. PIGEON, LIMITEE,
Éditeurs,

105 à 109 Ontario Est, Montréal.

UN BON MOYEN

(Concours)



Pierre buvait beaucoup, rien ne pouvait l'en empêcher.

Un jour il fit la rencontre de son curé.

Le bon curé se mit à lui parler et s'aperçut qu'il avait pris un coup de trop.

—Pierre, je suis découragé de toi. Comment penses-tu entrer au Paradis, buvant comme tu bois?

—Ah! j'y rentrerai bien.

—Comment feras-tu?

—En arrivant à la porte du Paradis, je vais me mettre à ouvrir la porte et à la fermer puis à l'ouvrir de nouveau et à la refermer et... ainsi de suite jusqu'à ce que St-Pierre vienne me dire:

—J'commence à être "tanné" de ton stratagème, entre ou bien sors.

—Alors... je rentrerai.

:o:

ECHOS DE JOLIETTE

Ida M., Cécile P. et Yvonne B., vous n'avez pas besoin de courir après Régnald, il en a une — Lorenzo A., fais attention que Mlle B. te jette des tours — Gaston C. et Paul G. n'ont pu s'empêcher d'aller voir leurs chéries le 21 octobre — Bertha et Cécile, qu'avez-vous été faire à Montréal avec F. D.? — Stella E., regardes-toi marcher avant de rire des autres.

ECHOS DE DRUMMONDVILLE

Simonne et Rose-Alma, que faisiez-vous dans le bas de la rue Brock, mercredi soir, le 3 novembre? — B. L., ne sois pas si indépendante — Edmond D., ne fais pas ton frais parce que tu sors avec le char d'Yvonne quand tu vas à Montréal — Armaine H., regardes-toi avant de bavasser sur les autres — Alma B. fait sa fraîche avec son manteau neuf — Aurore, quand vas-tu finir de te faire poser des dents en or? — Emile B., comment as-tu aimé ton voyage?

ECHOS DE ST-TITE

Jules D., on sait qu'il y a eu beaucoup de changement depuis le noviciat de Florette — Jeannette F., combien te faudrait-il de fenêtre pour voir ce qui se passe sur la rue?

ECHOS DES TROIS-RIVIERES

Jeannette R. et sa soeur, en vous promenant encore 24 ans sur la rue des Forges, vous trouverez à vous marier — Georges T. va faire un vieux garçon — E. P., tâche de laisser les petites filles tranquilles — A. J., combien as-tu collecté d'argent au club pour acheter ta calotte? — Hervé C., pourquoi ne vas-tu plus voir Germaine? — Georgiana B., ôte ta boucle noire, il n'y a plus de corneille — Laura G. se recommande au "Canrad" pour se trouver un cavalier — Georges C., comment aimes-tu à sortir avec P. A.? — Marie-Anne M., à quand le mariage?

ECHOS DE VALLEYFIELD

Qui veut fournir pour acheter un pardessus à Méo? — Aldémir M. et Georges M. disent qu'ils vont prendre une action de 99 centins contre "Le Canard" — Albert C. a l'air d'un poulin rétif quand il danse.

"LE CAFE DES IMMEUBLES"

Est ce qu'il y a de plus chic et de mieux fréquenté
à Montréal

Rendez-vous 404 STE-CATHERINE, près St-Hubert

M. JOS. GIGUERE, Prop.



ECHOS D'UN PEU PARTOUT ET D'AILLEURS



AVIS AUX CORRESPONDANTS

LES "ECHOS" OU "POTINS" QUI SENTENT LE PARTI PRIS, LA MECHANCETE, L'INSULTE OU LA VENGEANCE NE SONT PAS PUBLIES. DE PLUS, IL EST INUTILE DE NOUS ENVOYER DES "ECHOS" OU "POTINS" DES ENDROITS OU "LE CANARD" N'EST PAS EN VENTE.

NOUS PRIONS AUSSI NOS CORRESPONDANTS D'ETRE COURTS ET D'ECRIRE LISIBLEMENT LEURS "POTINS". PRIERE DE NE PAS ECRIRE DES "ECHOS" DE DIFFERENTS ENDROITS SUR LA MEME FEUILLE.

LA DIRECTION.

:O:

ECHOS DE CHAMBLY-CANTON

Gérard B. a peur des chiens. — Louisa C. est en amour avec les conducteurs. — Flo. et Do. n'ont pas encore de "chum", elles se recommandent au "Canard". — Juliette D. remercie "Le Canard" pour la fameuse trouvaille de son "chum".

ECHOS DE CHAMBLY-BASSIN

Adrien G., ne fais donc pas tant ton frais. — Aline D. est indépendante que jamais. — Diana P. aimerait bien à paraître sur "Le Canard" pour faire rire les autres. — Ida F., n'use donc pas tes robes à balayer les trottoirs.

ECHOS DE PONT-ROUGE

J. U. L. et Rosa M., mariez-vous ou lâchez-vous. — Aurore M. croit que tous les garçons l'admirent.

ECHOS DE BIENVILLE

Marie-Paule S. s'excite quand elle voit Edmond L. — Marie-Berthe P., as-tu digéré l'avoine que t'as fait manger Henri?

ECHOS D'IBERVILLE

Albert D., laves-toi le dessous du nez. — A. D., laisse coucher ta vache dedans, elle peut attrapper le rhume.

ECHOS DE L'ASSOMPTION

Annette et Véronique D. se mettent assez épais de farine sur la figure qu'il y en aurait assez pour faire une crêpe. — Sam. M. se laisse élargir le nez pour en faire une porte de grange. — Alice, comment aimes-tu cela embrasser ton "chum"?

ECHOS DE NICOLET

Cécile B. dit que, quand elle n'a pas Hector, elle a Placide. — Germaine B., as-tu fini de passer tous les "chaussons"? — Eliane B., marches donc pas tant en dehors. — Bertha R., ne fais pas tant ta vaillante parce que tu sers au magasin.

ECHOS DE GRANBY

Louisa B., ne t'excite pas tant pour Conrad. — Bernadette commence à regarder un peu le monde. — Blanche F., ne te pousse pas tant, mar William B. n'est pas prêt à se marier. — Pitre C., laisse donc les filles tranquilles.

ECHOS DE STE-ROSE

René S. fait sa manœuvre le dimanche pendant la messe, toi qui connaît tant ta bienséance. — Gilbert a été étourdi par la râfle de samedi. — A. St-G. avait mis ses bottes et son "rase-trou" pour aller à la soirée d'Arthur.

ECHOS DE POINTE-CLAIRE

Le correspondant du "Canard" demande un remplaçant, c'est à vous, les jeunes filles du Central, à donner vos noms. — B. A. McG., par quel bout l'aimes-tu? — Depuis qu'il est arrivé à Pointe-Claire, Armand C. ne regarde pas ses amis. — E. B. dit qu'elle va se marier au printemps.

ECHOS DE LACHINE

Emile D., ce n'est pas en noircissant la réputation des autres que tu blanchis la tienne. — Ti-Bianc B., quand tu iras en veillée, tâches de laisser le pied de l'escalier, car cela te porte malchance. — Aurore T. a les yeux sur Aimé. Attention, Léo. — Marguerite R. a l'air d'une veuve avec son chapeau brun.

ECHOS DE ST-JACQUES DE L'ACHIGAN

Gabrielle L., as-tu tué ta chatte d'Espagne pour te faire un tour de cou? — Paul D., tu n'aimes donc plus Irène? — On dit que Lionel D. va avoir affaire au Conseil d'Hygiène.

ECHOS DU CAP-SANTE

Phil. M. est allé voir le ton ton ton tata ta de D. — Pitou F. a vu la langue du chat de M. D. de la grève. — Le cercle agricole va mettre la graine de trèfle au moulin à vent. — Il y a des "mardillers" qui ne veulent pas "mardiller" dans tous les bancs.

ECHOS DE LAPRAIRIE

Baptiste D., tu devrais te faire redresser les jambes avant d'aller au bout de la rfe St-Ignace. — Fidonne R. doit s'ennuyer de son cher Rodolphe, elle va aux petites vues pour l'oublier.

ECHOS DE ST-EUGENE, ONT.

Alexis L., comment aimes-tu ton métier? — Josaphat V., quand tu vas danser, fais donc attention à ton boghei, car ça va te coûter cher de raies.

ECHOS DE LYSER

Frédéric M., aimes-tu toujours les petites filles? — Jules B. admire les jolies fleurs du printemps, surtout les... Marguerite.

ECHOS DE STE-ANNE DE LA PERADE

Juliette M., qu'as-tu fait de B., car on ne le voit plus dans Ste-Anne. — Ti-Fred B., est-ce vrai que tu serais marié maintenant, si Florence ne t'avait pas "sacré" dehors? — Conrad F. passe son temps à faire des poésies d'amour. — Annette R. et Bernadette P. s'ennuyent beaucoup de leur "chum".

ECHOS DU PONT ST-MAURICE

Richard V., ne te crois donc pas boxeur, tu ne vaut pas un enfant d'école. — Il n'y a que Monsieur Massicotte qui est "straight" dans le Conseil. — Jos. Duchesnes est en faveur de la boisson (under side). — Jos. Loranger, pour quelle raison nous bourres-tu avec tes licences?

ECHOS DU CAP DE LA MADELEINE

Edgar D., fais attention à toi, tu vas manger de l'avoine bientôt. — Sam, cesse de bavasser, car ça va t'empêcher de grandir. — Josephine L., sort donc avec des filles de ton âge.

ECHOS DE GRAND'MERE

Blanche T., tu étais bien "swell" au bal masqué. — Yvonne P., comment trouves-tu Bill B.? — Ninette L., n'est-ce pas qu'il faut que jeunesse se passe? — Bernadette H., ton chapeau ressemble au casque de Guillaume. — Alexandre M. est beaucoup excité quand il voit des filles.

ECHOS D'ASBESTOS

W. L. s'est acheté un deuxième "Packard", some char. — E. Mousse F. a commencé son entraînement pour sa rencontre du 12 décembre. — C. B., n'aies donc pas honte de ton nom, car ta famille est respectable. — Lucie L. a des goûts prononcés pour le rouge carotte.

ECHOS DE ST-JEAN

Rodolphe et W. M., où avez-vous pris vos petits chapeaux? — Pitro D., puisque tu changes ta voix de paroisse, tu devrais aussi changer tes amours. — Emilia H. est à la recherche d'un cavalier. — Ludger C., Ernest T., Walter N. et Edouard L. forment un joli quatuor, mais seulement que ça ahuri les voisins. — Ludger C. porte des lorgnon quand il va aux petites vues, il cherche à se rajeunir, mais ça ne prend pas. — Avis: Jolie petite voix à louer pour enterrement de vie de garçon. S'adresser à Pitro D. — Albert L., est-ce parce qu'il a peur de perdre sa blonde qu'il la tient toujours par la main.

ECHOS DE ST-CESAIRE

Henriette P., tu es trop jeune pour penser aux garçons. — Germaine L., c'est une bonne place pour toi, tu vois bien des garçons. — Simon P. est fatigué des petits bâtons forts sucés longtemps. — On dit que Delia R. a usé ses bottines pour courir après Léo M.

ECHOS DE BOUCHERVILLE

Nos sympathies à Madame T. qui a perdu son set — Blanche B., je t'ai vu hier avec Armand sur la rue St-Laurent — Berthe C., quand vas-tu faire un voyage à Verchères avec Camille B. et ta famille? — Evariste M., quand tu auras fini de tuer les chats, je te passerai la masse — somme boucher! — Victoria, fais attention à ton manchon car tu sais que Camille aime la fourrure — Joseph Q. avec Marie et Thérèse A., en machine avec Joseph D., 70 milles à l'heure sans arrêt.

ECHOS DE L'EPIPHANIE

Florence P. a loué deux autos pour aller faire baptiser les petits de son chapeau — Léda A. se recommande au "Canard" pour se trouver un vieux coq — Juliette A., quand tu es allée à l'épluchette de blé-d'Inde tu étais trop fardée — Lydia et Aline D. ont le visage tellement fariné qu'on pourrait faire une bonne boulangère.



RIONS UN PEU ENSEMBLE

SAFETY-FIRST.

—Voyons, ma chère enfant, il me semble que tu deviens très coquette.

—Oh! ma tante, soyez sans inquiétude, j'ai trop de sagesse et de raison pour dépasser le but.

—Ta-ta-ta. Une honnête femme qui aborde la coquetterie me fait l'effet d'une personne qui se jette à l'eau sans savoir nager.

UNE GRANDE GUEULE. * * *

—Comment trouves-tu mon portrait? demande Maggie à son mari Jigg.

—Certes, très ressemblant! ça doit être un instantané.

—Parce que?...

—Parce que tu as la bouche fermée.

LA SERVANTE DE MADAME. * * *

—Marie, apoprtrez-moi mon thé.

—Voilà, madame; seulement, je crains qu'il ne soit pas assez chaud.

—Vous avez donc goûté?

—Oh! madame, je ne me serais pas permis. J'y ai tout simplement trempé le bout du doigt.

UN REPOS QUI L'EMBETERAIT. * * *

Le docteur. — Vous êtes très fatigué, il faut absolument que vous abonniez pour l'instant tout travail... de tête.

Le malade. — Mais, docteur, il faut bien que je vive!

Le docteur. — Quel est votre métier?

Le malade. — Je suis coiffeur.

BONNE EXCUSE. * * *

On jugeait dernièrement un individu accusé d'avoir volé un diamant à un de ses amis.

—Quelle raison trouvez-vous pour votre défense? demanda le juge.

Et l'accusé de répondre en fondant en larmes:

—Je voulais l'offrir à ma femme pour sa fête.

POURVU QU'IL AIT... L'ARGENT. * * *

Un bohème s'adressant à un père de famille fort riche.

—Monsieur, j'adore votre fille et je viens vous demander sa main.

—Pardon, monsieur, c'est que j'en ai deux. Laquelle aimez-vous?

—Celle que vous voudrez.

MOT POUR RIRE. * * *

—Votre ami le peintre à l'air bien triste. Pourquoi donc?

—Oh! il est désolé; il ne trouve pas à vendre ses tableaux et n'a plus la force de travailler. Il passe son temps à raconter ses déboires, son découragement à tout le monde...

—Oui, à "peindre" son désespoir.



L'ENFER DE "FORD"

(Concours)

Trois hommes qui possédaient chacun une automobile moururent.

Tous se présentèrent devant St-Pierre et, ce dernier demanda à l'un:

—Quelle sorte d'auto avez-vous?

—C'est une "Overland".

—Allez en enfer, dit St-Pierre.

S'adressant au deuxième:

—Avez-vous une auto?

—Oui, j'ai une "Chevrolet".

—Allez au purgatoire, dit St-Pierre.

Enfin le troisième se présenta et on lui posa la question suivante:

Quelle sorte d'auto avez-vous eu sur la terre?

—Je me suis promené dans une "Ford".

—Montez dans le ciel, dit St-Pierre, car vous avez fait votre 'enfer' sur terre.

O. MOBILE.

UN VOLEUR DECOUVERT

(Concours)

Dans une paroisse non loin de la ville, il y avait un brave curé qui avait un magnifique jardin.

Depuis quelque temps il s'apercevait que ses choux étaient volés.

Le dimanche il monta en chaire avec un chou dans ses mains et dit:

—Mes chers frères, c'est honteux de venir dans mon jardin et me voler des beaux choux comme cela. Si je ne me retenais pas je "garrocherais" celui-ci dans le front du voleur mais, je ne le connais pas encore.

Tout à coup, un jeune homme se leva et s'écria:

—Ne le "garrochez" pas Monsieur le curé, je vais vous les payer.

BEBETTE L...

Tél., EST 6705

Tél. rés. : CALUMET 1894

H. LEDUC

Vendeur autorisé par le gouvernement
pour la vente des vins et liqueurs

634 STE-CATHERINE EST

MONTREAL

(à côté du Théâtre National)



TOUT EN FUMANT

—Chanceux! vous avez marié vos deux filles, un bon débarras, hein?

—Oui, mais il me reste encore ma femme.

—Est-ce que ce n'est pas M. Lafond que nous venons de rencontrer?

—Oui, c'est bien lui.

—Il vient de perdre sa femme; comment se fait-il qu'il ne soit qu'en demi-deuil?

—Le deuil de sa... moitié.

—Votre mari est chasseur, n'est-ce pas, madame?

—Oui, mais si maladroit que j'ai toujours peur que son fusil éclate... de rire.

Le client — Garçon! aurais-je le temps de manger un bifsteak, j'ai un rendez-vous pressé pour...

Le garçon — Ah, bien certainement, monsieur aura le temps.

—Vous connaissez donc l'heure de mon rendez-vous!

—Non, mais je connais la dimension de nos bifsteaks.

—Tiens, voilà madame Laverdure! Comme elle semble gaie depuis son veuvage.

—Oui, c'est son deuil... de miel.

Chez le photographe:

—En buste ou en pied, mademoiselle?

—En buste, monsieur, répond la cliente.

Et... elle dégraffe son corsage.

Madame. — Quel est le mois le plus malchanceux pour se marier, chéri?

Monsieur. — Bonté divine, tu sais bien qu'on s'est mariés dans le mois de juin.

—Oui, chère madame, j'ai marié ma fille avec M. Leriche. La première fois qu'il fut présenté, il a beaucoup plu...

—Alors, ce fut un grand bonheur?

—Pas du tout, il était trempé jusqu'aux os; il avait oublié son parapluie.

Un professeur faisant sa leçon épistolaire dit:

—Le grand art, c'est d'écrire comme on parle.

—Alors, monsieur, intervient une écolière, quand on parle du nez?

—Vous voyez, accusé, combien vos juges ont été indulgents, mais nous espérons que désormais vous ne fréquenterez plus les mauvaises compagnies.

—Oh! soyez tranquilles, je n'aurai plus jamais affaire à vous.

Lui. — Clara n'est pas une jeune fille timide. Elle a embrassé son amoureux devant une trentaine de personnes.

Elle. — Elle aurait dû choisir un endroit écarté, comme celui où nous sommes en ce moment.



UN TOUR DE BOTTES

(Concours)

Un enfant parti depuis un an de la maison paternelle, écrit à son père pour lui demander une paire de bottes, disant que les siennes étaient entièrement percées.

Le vieux dit à sa vieille:

—Je vais lui en envoyer une paire par le télégraphe, il la recevra plus vite.

—Tu as ben raison.

Le vieux grimpa dans un poteau et accrocha une magnifique paire de bottes après un fil.

Le soir, un tramp passa qui vit les bottes. Il monta aussitôt dans le poteau, s'empara des bottes neuves et y laissa à la place ses vieilles.

Le lendemain matin le vieux apercevant les vieilles bottes accrochées au fil, dit à sa femme:

—Notre fils a reçu ses bottes neuves et il nous a renvoyé ses vieilles.

—C'est merveilleux comme ça va vite par télégraphe.

CECILE G...

GARÇON RESPECTUEUX

(Concours)

Un certain Monsieur se présente chez un cultivateur et demande au petit garçon qui gardait la maison, pour voir son père. Il est allé soigner les cochons, lui répond l'enfant, si vous voulez prendre la peine de vous y rendre, vous n'aurez certainement pas de misère à le reconnaître, car il est le seul avec un chapeau.

J. D. REW.

ART. HINTON

Vendeur Autorisé

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques)

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qualité

VERMOUTH Italien et Français

WHISKEY Canadiens

SCOTCH (Marque spéciale)

RHUM de première VINS de choix

LIQUEURS FRANÇAISES

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

ART. HINTON

152 STE-CATHERINE EST

TÉL. EST 4137

MONTREAL



Léo C. met toujours le même habit la semaine — Celui qui a sorti un dimanche soir avec Corona F. est prié de faire attention à Roméo — Alphonse A., as-tu fait beaucoup d'argent avec ton parti d'huîtres? — Berthe C., ne te mets pas dans le portique pour embrasser Henri — Alda V., tâche de ne pas baver dans le visage du monde quand tu parles — Berthe R. a le coeur aussi froid que la glace — Lucien B. trouve la coupe de cheveux très cher — Alice B., laisse Léo tranquille si tu veux engraisser — René B. sert de "fish" à toutes les filles de son quartier — Mariette D., combien reçois-tu de garçons à la fois? — G. L., comment aimes-tu le "fox-trot" et la valse? — Léo D. et Irène D., quand allez-vous envoyer vos "faire-part"? — René G., ne dis donc pas que ton amie demeure sur la rue St-Denis quand elle reste sur la rue Sanguinet.

ECHOS DE ST-ZOTIQUE

Albert P. et Victor B. passent leur temps à flirter. — Est-ce Albert qui a laissé le C. P. R. ou si c'est le C. P. R. qui l'a laissé?

ECHOS D'AHUNTSIC

Léo L., comment as-tu aimé à danser avec la petite rougette de la rue St-Denis?

ECHOS DU "CLUB RICHMOND"

Le vieux sport a fait teindre sa moustache pour le euchre du 16. Ah! le doux directeur. — Henri prend du sirop "Aquin" pour être en voix comme directeur de la partie de cartes. — Etre capitaine dans le quartier et ne pas posséder un seul Louis, c'est embêtant.

ECHOS DE VIAUVILLE

Lucien, ne fais pas ton frais avec ta casquette de seconde main. — Alfred B., tu paraît avec ton petit casque et tes petites savates. — Marie-Rose T. cherche à imiter Charley Chaplin. — Imelda B., trouves-tu qu'Arthur D. a l'air de se ficher de toi?

ECHOS DE VERDUN

Odilon L., tu es le bouffon des danseurs. — Ludger S., ne fais pas ton frais parce que tu sors avec la "Ford" du père Robillard. — Ti-Blanc L. était au bal avec sa nouvelle fiancée.

ECHOS DE VILLE-EMARD

On est en train de faire une collecte pour acheter une chaîne et un collier de chien pour Emile B. — Pourquoi Jean et César changent-ils leur nom? — Jules F. aime tellement Irène qu'il va veiller sept soirs par semaine.

ECHOS DU PAR CMOLSON

Irène C., va donc à l'école avant de parler sur les autres — Wilfrid G., es-tu jaloux pour Marguerite M. — Simonne C., as-tu beaucoup de peine depuis que Napoléon est parti?

ECHOS DE MAISONNEUVE

Régina, on va faire une collecte pour t'acheter un nouveau costume. — Albert P. est très populaire sur le Boulevard Pie IX avec son "runabout". — Depuis que Lahrette a une dent en or, elle ne porte plus à terre. — Depuis que Ls-Philippe R. a appris à danser il ne sort plus avec les filles de Maisonneuve.

ECHOS DE POINTE ST-CHARLES

Elzéar R., fais attention de perdre ton argent sur la rue, car c'est plus dangereux que dans la maison — Denise R. ne regarde plus le monde depuis qu'elle a un cavalier — Yvonne, ne fais pas tant ta fraîche avec Albert, car il va en voir une autre.

ECHOS DU BOULEVARD ST-DENIS

Midas B., pense à toi avant de penser aux autres — Louisa S., quand vas-tu faire poser du poil à ton manteau? — Marie-Louise D., laisse donc Henri tranquille.

ECHOS D'HOCHELAGA

Emile S. est le plus beau, le plus fin, le plus chic garçon d'Hochelaga — Jeanne L., quelles sont tes intentions au coin de la rue Moreau, tu en as les yeux rouges — Pitou C., on sait pourquoi que tu as tant de clous — Jeanette L. aime la bouche de son cavalier.

ECHOS DE COTE ST-PAUL

Antonio G. a un faible pour les vieilles filles — Adrien D. fait son américain avec ses guêtres de trente sous — Henri M. a laissé une jeune fille de Youville pour aller manger de l'avoine à Verdun.

ECHOS DE COTE-DES-NEIGES

Alice L., as-tu peur d'écraser les orteils de ton Louis? — On dit que Rosina B. aime un sauvage. — Emile B., as-tu des "springs" dans tes talons?

ECHOS DE ST-VINCENT DE PAUL

Denis L. et J. C., avez-vous bien dormis dimanche dernier? — Cécile D. trouve qu'il n'y a pas assez de Canadiens, elle reçoit des Belges. — Léopold G., quand vas-tu cesser de boiter?

ECHOS DU "JARDIN DE DANSE"

René L., pourquoi ne vas-tu plus au Jardin de Danse? Aurais-tu peur de voir reprendre ton idylle avec Yvonne L.? — Jeanne V., apprends à rire avant de faire tant de bruit à la salle de danse. — Jeanne F., pourquoi amènes-tu ta petite soeur avec toi, tu ne t'aperçois pas qu'elle va s'émanciper.

ECHOS DE MONTREAL-NORD

Alphonse L., comment as-tu aimé les phrases de A. G.? — Ludger B., as-tu trouvé celui qui a tué tes pigeons? — Arthur O., pourquoi cherches-tu toujours la chicane avec n'importe qui?

ECHOS DU FAUBOURG ST-JEAN-BAPTISTE

Adrien G., quand vas-tu finir de grandir? — René B., tâches de finir de travailler plus à bonne heure pour pouvoir rencontrer Cécile devant le collège.

ECHOS DE POINTE-AUX-TREMBLES

Yvonne D. dit qu'il n'y a que les communes qui paraissent sur "Le Canard". — Annette D., avais-tu pris de l'eau Carabana? — Alcide McD., est-ce que tu vas au collège pour t'embellir? — Roland D., as-tu bien digéré la m... qu'on t'a fait manger.

ECHOS DE LONGUE-POINTE

Gustave V., comment aimes-tu ton voyage de bois que tu avais demandé à la Corporation? — M. D., ne fais pas ta fraîche quand tu passes dans le village, parce que tu sors avec I. L.

ECHOS DE ROSEMONT

Depuis qu'Alice est partie de Rosemont, tout le monde est tranquille. — Charlotte L., as-tu ramassé ton "pétard" à l'auditorium? — Gilberte S. et Yvonne P., vous n'êtes pas une carte de mode pour rire des autres.

ECHOS DE L'EST

Léo B., as-tu envie de te remarier, car tu vas voir les filles.

ECHOS DU PARC LASSALLE

R. M. et D. B., prenez courage, ça ne fait que commencer. — Irène S., es-tu jalouse de ce qui arrive à ton inséparable?

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

Roméo A., cesse donc de te promener sur la rue Sherbrooke pour flirter les filles du Bon Pasteur. — Jean B., comment aimes-tu cela travailler au Cap de la Madeleine? — A. M. et W. B. doivent partir prochainement pour aller faire le tour du monde en Ford.

ECHOS DU PARC FRONTENAC

René D., vas donc voir qu'une fille à la fois. — Antoinette C., comment as-tu aimé ton cigare de jeudi soir?

ECHOS DU BOULEVARD MONK

Jean A., comment que ça va avec Sarah? — Pauline S. fait la fraîche depuis qu'elle a un manteau neuf.

ECHOS DE ST-LAURENT

Dorilla, comment est ton petit conducteur de char? — Fleurette D., apprends à rire avec Antoinette G.

ECHOS DE L'A. A. D'A. NATIONALE

Faute de costumes, les joueurs de Basket Ball porteront les costumes du club de rugby. — Buntz était souriant lorsqu'il marquait ses "saves", il avait l'air Anglais. — Messieurs les membres qui désirent gagner \$50.00 n'ont qu'à s'adresser au gérant Simard pour plus amples informations.

ECHOS DE ST-HENRI

On dit que Rhéa S. mange de la viande humaine, on la sent de loin. — Alfred T., cesse de donner des leçons de danse au Windsor, va à Québec. — Eugène B., quand vas-tu finir de servir de "fish" aux cartes. — Yvo... tu en as un autre, à ce qu'il paraît?

ECHOS DE VILLERAI

Almanzar B., combien gagnes-tu pour servir les dentistes? — Oliva A., Bernadette M. et Ernestine D., n'en faites pas trop accroire aux garçons. — Laurette C. aime et adore les pantalons longs.

ECHOS DE YOUVILLE

Gabrielle C., ne te mets pas les yeux à l'envers quand tu vois des garçons. — Jos. C., tu as lâché ta "job" sur la "track", est-ce que ta plume av... le manche trop gros? — Philippe C., comment aimes-tu ton beau-père?

ECHOS DE STE-CUNEGONDE

Blanche St-J., quand tu enverras des lettres anonymes à ta cousine Irène, ferme ta boîte. — Blanche D., sors-tu encore avec ton "fish" Maurice? — Lucienne G., pourquoi allais-tu au Tombola tous les soirs?

LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE



Lui—Tu as donc bien peur de te mettre à l'eau?
Elle—Je crains que mon costume de bain se...
détaigne.

Lui—Tu n'en seras que plus jolie...



—Il prétendait qu'il pouvait vivre avec du pain,
du beurre et des baisers.

—Et alors...?

—J'ai constaté qu'il s'attendait à ce que papa
fournirait le pain et le beurre.



—C'est effrayant, la terre, aujourd'hui, a une
valeur fabuleuse.

—Il est même étonnant qu'avec une telle va-
leur, il n'y ait pas plus de voleurs de... grand
chemin!



Docteur—Prenez cette fiole et au bout de trois
jours vous m'en donnerez des nouvelles.

La patiente—Si je suis morte demain, ce sont
mes héritiers qui vous remercieront.



—Cet homme me fait un mauvais "effet".

—C'est peut-être parce qu'il avait une mauvaise
"cause".

—Oui, les "effets" ne sont jamais sans "cau-
ses".



—Voyons, il faut jouer votre rôle jusqu'au der-
nier acte.

—J'peux pas, je suis marié de ce matin et je
dois mourir au troisième acte!...



—Vous partez pour un long voyage?

—Oui, je veux me reposer pendant un mois.

—Ah! alors vous n'amenez pas votre femme?

—Non, c'est en même temps un voyage d'agré-
ment.



—Je vous préviens que ma femme est très
bonne quand elle veut.

—Eh! bien, veut-elle souvent?

—Jusqu'à présent elle n'a pas encore voulu.



—Malheureux, vous venez de vous asseoir sur
mon plus joli tableau.

—Peu m'importe, je suis encadreur... d'hor-
reurs.

PRENEZ UN ABONNEMENT AU "CANARD"

Fondé
1878**Le Canard**Circulation
45,000**J. E. RENAULT**
EDITEUR-PROPRIETAIREToute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe,
Montréal. Tél., EST 5489.

LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J. E. RENAULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal.
Tél., EST 5489. La Cie A. P. PIGEON, Limitée, 109 rue Ontario Est,
Montréal, en est l'imprimeur.ABONNEMENTS — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois
(pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.**UN PEU DE TOUT**

—Aimes-tu ça embrasser une jolie fille, Mutt?

—Certainement, quand elle ne vient pas de "Fox-Trotter",

Jeff.

—Penses-tu que l'hiver va être froid, Mutt?

—S'il ne tombe pas de neige, il sera chaud, Jeff.

—Ta femme est-elle de bonne humeur? Mutt.

—Oui. Je lui ai acheté un costume hier, Jeff.

—Tes "cors" te font-ils encore souffrir? Mutt.

—Quand ils me font souffrir, je mets mes "quarts" sur la
rue et les vidangeurs les emportent, Jeff.

—Pourquoi m'aimes-tu? Mutt.

—Pour toi, Jeff.

:o:

NE PENSEZ PAS MAL

(Concours)

Une bonne ménagère était en train, un jour, de faire son ménage.

Il faut vous dire qu'elle était très propre. Quand elle balayait elle recouvrait les meubles avec quelque chose et principalement sa pendule antique qu'elle couvrait avec une de ses jupes.

Or, un jour, un mendiant arriva et demanda l'hospitalité pour pouvoir dîner.

—Avec plaisir, lui fut-il répondu.

Après avoir savourer un excellent repas le quêteux s'avisa d'aller se reposer un peu dans la cuisine.

Après une bonne heure de repos, jugeant que le moment était venu de s'en aller, il dit poliment:

—Madame, quelle heure est-il? s'il vous plaît.

La dame tout occupée à son ménage lui répondit sur le ton le plus aimable:

—Relevez donc ma jupe et regardez.

L. P. S...

AVIS — M. Cadorette est notre agent pour les Etats-Unis. Ceux qui veulent vendre "Le Canard" sont priés de s'adresser: M. Cadorette, P. C. box 436, Biddeford Maine, U. S.

VOULEZ-VOUS RESTER JEUNES ?

MASSAGES DONNES A LA MAIN ET A L'ELECTRICITE

par des masseuses françaises

Spécialité — LUMBAGO ET SCIATICA

289 AVENUE LAVAL

Tél., EST 7020w

**NOTRE GRAVURE**

Le Dr Desloges est parti en chasse contre les maladies vénériennes et il est appuyé par le clergé. Nous l'en félicitons de tout coeur car beaucoup de gibiers doivent tomber sous son... coup de fusil.

Dans une conférence, il a été dit que: Le baiser est le propagateur de tout mal".

En effet, que de jeunes filles... imprudentes... se plaisent à poser leurs lèvres innocentes sur celles d'un garçon qui, la veille, à poser les siennes sur celles d'une syphilitique ou d'une... tuberculeuse.

Les garçons, de nos jours, ne pensent qu'au plaisir, à la danse, à fox-trotter d'un bord et de l'autre mais... ne songe pas au danger qu'ils peuvent communiquer à celle qu'ils prétendent aimer en se laissant embrasser, de gré ou de force, par une jeune fille ignorante des mauvais maux qu'ils peuvent lui communiquer dans... la douceur du baiser.

La campagne "ANTI-VENERIENNE" est une bonne chose et "LE CANARD" en reparlera.

:o:

MASCULIN ET FEMININ

(Concours)

Madame Picatou lit la chronique de la guerre.

—Quelle différence y a-t-il entre un fort et une forteresse? demande-t-elle à son mari.

—C'est d'abord qu'un fort est du masculin et qu'une forteresse est du féminin, répond le mari.

—Et puis, comme valeur stratégique, lequel des deux est le plus redoutable?

—C'est la forteresse, naturellement, car étant du féminin, elle est plus difficile à réduire... au silence. A. MITRAILLE.



UN PEU D'AMOUR

Se rencontrer, s'aimer puis se quitter; c'est l'histoire du coeur humain.

On ne s'éloigne pas de ceux qu'on aime, on les emporte dans son coeur.

Le bonheur est comme un écho, il vous répond mais... ne vient pas.

Pour conserver son bonheur, il faut être heureux tout bas.

La mort, c'est le baiser divin qui accueille l'âme repentante et purifiée mais... amoureuxment résignée.

Pour être grand, l'amour doit être tenu secret.

La vie de l'amour ne consiste pas dans des explosions ou des traits d'héroïsme; c'est une flamme perpétuellement chaude et lumineuse et, l'aliment de cette flamme, ce sont justement les actions et les habitudes qui rendent humain, serviable, aimable et raisonnable.

:o:

UN BELIER ENTETE

(Concours)

Quand mon père avait sa terre dans l'Ouest on avait un bélier qui était malin comme le yable.

Une fois je m'en allais dans le bois et, en passant dans le champ, il se mit à courir après moi. Je me sauvais tellement vite que les talons m'en collaient au fesse.

En arrivant devant une grosse roche, j'enlève mon gilet et mon chapeau pour recouvrir la roche et je me suis caché derrière.

Pensant que c'était moi, le bélier se mit à "toquer" la roche qui ne remuait pas d'un pouce.

Voyant que le bélier était enragé et qu'il "toquait" toujours sur la roche, j'en profitai pour m'enfuir. Une demi-heure plus tard je revins pour voir ce qui se passait. Savez-vous ce que je vis?

Un p'tit bout de queue qui toquait encore; le reste était usé.
ALCIDE N...

AVIS — Comme nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, nous publions, à la demande générale, le supplément au Règlement No 10, du "Club de Correspondance Amicale", boîte postale 401, Montréal.

Supplément au Règlement No 10

Il est bon de faire remarquer que, à partir du 25 octobre, la contribution n'est que d'un dollar par année au lieu de deux dollars, tel que spécifié dans les règlements.

—Le montant d'un dollar qui accompagne votre formule d'application comprend votre admission et l'avantage de 6 mois sans contribution, au bout desquels vous aurez à verser la somme d'un dollar, étant votre contribution pour l'année suivante.

—Le club, ayant en vue l'intérêt de ses membres, a résolu de leur donner l'avantage suivant: Les membres faisant un versement d'un dollar un mois après leur admission, auront droit à 2 ans de contributions à partir de la date de leur admission.

Encouragez cette oeuvre, c'est se procurer un passe-temps amusant pour nos moments de loisirs. Jeunes lecteurs et lectrices, écrivez, les informations sont gratuites.

LA PROHIBITION EN EST LA CAUSE

LORENZO PERRAS



LA FEMME — D'où viens-tu? Autrefois tu ne prenais qu'un verre de "gin", tandis que maintenant...!

LE MARI — C'est vrai, mais aujourd'hui, le gouvernement nous force à l'acheter au "flacon".

IL ETAIT DISTRAIT

(Concours)

Une maîtresse d'école, dont les élèves étaient plus ou moins intelligents, posa la question suivante à un petit garçon qui était occupé à regarder dans le champ par la fenêtre de la classe:

—Qui t'a créé et mis au monde?

—Votre vache va sauter par-dessus la clôture.

Impatiente, la maîtresse lui demanda: Qui t'a créé et mis au monde?

—C'est sûr qu'elle va sauter.

Impatenté, la maîtresse lui demanda: Qui t'a créé et mis au monde?

—Youp... ça y est...

TI-NEST.



EXAMEN DE LA VUE Guérison des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Toric", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur de Montréal...

Le Spécialiste BEAUMIER

A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville, MONTREAL.

AVIS—Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "peddlers", ni aux magasins "à tout faire", si vous tenez à vos yeux.

MELI-MELO

THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS.



Pendant que Chaplin faisait rire les admirateurs de ses folies il faisait pleurer sa femme.

* * *

Cette dernière a obtenu son divorce à cause des mauvais traitements de Charlie.

* * *

Becman va-t-il se souvenir du 11 Nov. 1920?

* * *

C'était l'anniversaire de l'armistice.

* * *

Les étudiants ont manifesté contre cet artiste insulteur de notre race dont plusieurs sont morts pour défendre sa patrie.

* * *

Maintenant que la guerre est finie, Becman devrait s'en retourner en Belgique.

* * *

Dans "Le Vieil Heilderberg", les étudiants Allemands portaient des bérets de "l'Université de Montréal".

* * *

Le jour où Becman quittera Montréal, il y aura "Fête Civique", n'est-ce pas M. Paul Gury?

* * *

Becman et Gury ont plus de "front" que s'ils étaient allés au "front".

* * *

Silvio et Edgar ne sont plus les amis d'antan.

* * *

L'orchestre d'un Théâtre Fashionable de la rue Ste-Catherine et dont le propriétaire est Canadien-Français, se compose comme suit:

1er Violoniste; un Allemand. 2ième Violoniste; un Italien. Violoncelliste; un Bloke. 1ère Pianiste; une Bloke. 2ième Pianiste; une Allemande.

* * *

Les VUES ANIMEES sont un agréable PASSE-TEMPS.

* * *

Nous publierons, dimanche prochain LA CONFESSION involontaire de MONSIEUR edgar becman...

* * *

Colonel Gaudet faites surveiller les salles de vues animées le dimanche soir.

* * *

Si vos inspecteurs ne font pas leur devoir "LE CANARD" fera le sien et dénoncera, dimanche prochain, les salles de "VUES ANIMEES" qui sont "paquetées".

* * *

Il faut prévenir le danger, M. Gaudet.

FERULE MENDES.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

MM. FRED. LOMBARD et CHARLES SCHAUTEN, Dir.-Prope.

SEMAINE DU 22 NOVEMBRE 1920

"MADAME FLIRT"

Comédie en 4 Actes, de Paul Gavault et Georges Berr

Mado DITZA Jacques VARENNES
Charles SCHAUTEN Jane MAX P. DURAND
ET TOUTE LA TROUPE

Matinée DIMANCHE, 21 NOVEMBRE 1920 Soirée

"LA JOIE FAIT PEUR" "LA SAUTERELLE"
Pièce en 1 Acte, de Mme E. Girardin Comédie en 1 Acte, de G. Dancourt
MM. H. Miral, Ch. Schauten, J. Varennes, Marthe Thiéry, G. Dauriac
Mmes Em. Dhelbe, J. Max, L. Salvor
VUES ANIMEES

IL PREND UNE CHANCE

(Concours)

Dans une assemblée où l'on parlait de "LA CURIOSITE" tout le monde avait la tête retournée afin de voir ceux qui arrivaient en retard.

Le conférencier se fâcha et dit:

—Ceux qui se retourneront deviendront "statues de sel" comme dans l'ancien temps, pour les punir de leur curiosité.

Tout le monde fixa attentivement l'orateur et personne n'osa se retourner.

A l'assemblée suivante, voulant éprouver ses auditeurs, le conférencier dit:

—Dans deux minutes, une jolie fille, complètement nue, fera son entrée dans cette salle. Ceux qui se retourneront pour la regarder, deviendront aveugles.

Un vieux, qui était assis dans le dernier banc, et qui était âgé de 90 ans, se bouche un oeil et se retourne en disant:

—A mon âge j'peux ben risquer un oeil.

J. R....

:0:

ECHOS DE SHAWINIGAN-FALLS

Flore B. avait l'air d'une poupée quand elle a lu l'adresse au banquet — Alex. L., que vas-tu faire tous les dimanches à Yamachiche avec ta belle-mère? — Gertrude D., as-tu trouvé l'ami sérieux que tu cherchais? — Antoinette L., tu dois être heureuse de revoir ton cher Pitt? — Marie-Ange L., est-ce que ton ancien t'a laissé définitivement? — Aline L., pourquoi as-tu toujours le nez rouge? — Gracia B., quand ton chapeau gris aura des petits, j'en retien un.

THEATRE CHANTECLERC

1274 St-Denis Direction VALHUBERT Tél. St-Louis 7274

SEMAINE DU 22 NOVEMBRE 1920

"SOEURS JUMELLES"

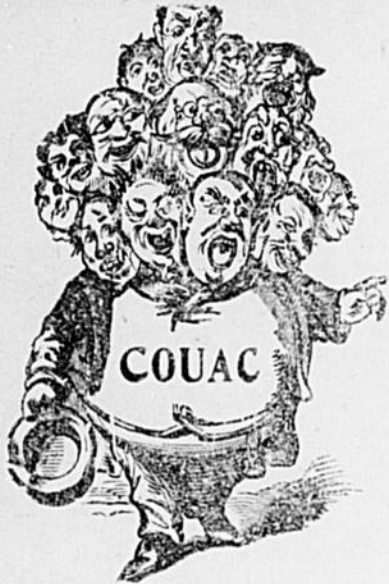
("LA MENDIANTE DE ST-SULPICE")

Drame en 5 Actes et 9 Tableaux, par MM. X. de Montépin et J. Dornay
MM. Hamel, Cercy, Pagé, Valhubert, St-Georges
Mmes Verteuil, Kosta, Rey-Duzil
dans les principaux rôles

DIMANCHE, 21 NOVEMBRE 1920

"LES LAPINS DE GRELU"

Comédie en 1 Acte, par MM. J. Sermet et E. Fraumont
MM. Valhubert, Pagé, Julliany Mmes J. Béliveau et E. Verteuil



La neige, de son manteau d'hermine, couvre les cochonneries de nos rues.

Il pleut... il neige... il fait froid et l'on fait du... pavage.

Paye Baptiste car c'est Ti-Nest qui dépense.

Aurons-nous des Elections Fédérales bientôt? C'est à souhaiter.

Le PARTI de GUERRE des Etas-Unis a été culbuté, il faut que celui du Canada le soit.

La cause Villeneuve-Martin traîne et va se salir.

Quand donc Montréal élèvera un monument à Sir Wilfrid qu'elle a tant aimé?

Ceux qui ont souscrit pour l'Université de Montréal attendent encore après leur diplôme d'honneur.

Le Kaiser est vivant et Mac-Swiney est mort.

Le C. P. R. a donné \$50,000 pour l'Université de MONT-



Un vieux camarade

UN vieux camarade est toujours un bon camarade parce qu'il a subi l'épreuve du temps. Il en est ainsi du tabac OLD CHUM dont les années ont justifié la réputation.

Une fois qu'on a connu le OLD CHUM, on ne peut plus s'en passer; il devient le camarade de tous les instants, le bon camarade chassant les soucis moroses, le vieux camarade qu'on ne délaisse jamais.

Le nombre des fumeurs de OLD CHUM augmente sans cesse au Canada.

OLD CHUM

LE TABAC A FUMER
LE PLUS POPULAIRE AU CANADA



AUX FUMEURS

EVITEZ LES ENTREMETTEURS
portez vos pipes à réparer directement à

L'HOPITAL des PIPES (rég.)

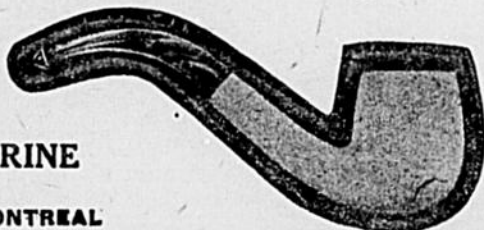
OPERE PAR

Blatter Bros.
(Rég.)

Malntenant

150 STE-CATHERINE
OUEST

SEULEMENT MONTREAL



REAL, mais on ne parle plus de sa reconstruction.

On doit attendre quelque "scheme".

L'homme de police qui ne parlait pas français est le meurtrier du jeune Pellerin.

Pourquoi est-on plus sévère à Montréal qu'à Hull et Québec pour la prohibition?

Est-ce parce que la Métropole est plus en état de payer des amendes?

Les "boxons" et la "prohibition" sont des sources de revenu pour le gouvernement.

C'est donc l'hypocrisie qui enrichit la Province de Québec.



PARENTE COMPLIQUEE

(Concours)

Je me suis marié à une veuve qui avait, de son premier mari, une grande fille dont mon père tomba amoureux et qu'il épousa.

Mon père devint ainsi mon gendre, tandis que ma belle-fille devenait ma belle-mère puisqu'elle avait épousé mon père.

Bientôt ma femme eut un fils qui fut le fils de la mère de la femme de mon père et en même temps mon oncle puisqu'il était le frère de ma belle-mère. Voilà donc mon propre fils qui devient mon oncle.

La femme de mon père, elle aussi, devient mère d'un garçon qui fut à la fois mon demi-frère et mon petit-fils vu qu'il était le fils de la fille de ma femme.

Bref, ma femme se trouvait être ma grand-mère puisqu'elle était la mère de la femme de mon père.

Moi, je n'étais que le mari de ma femme mais j'étais aussi son petit-fils, et comme le mari de la grand-mère d'une personne est appelé grand-père de celui-ci il arriva que je devins mon propre grand-père.

LE PERE.

MAUVAISE NOURRITURE

(Concours)

C'était deux hommes qui pensionnaient dans une famille privée et, comme ils étaient très mal nourris, se plainquirent à la maîtresse.

—Comment! dit-elle, vous n'aimez pas cette fricassée?

—Elle n'est pas mangeable, répliqua un des hommes. Votre chien n'en mangerait même pas.

La maîtresse de pension met le plat de fricassé par terre et appelle son chien.

—Tiens, Flido, mange ça.

Le chien mangea toute la fricassée et alla se coucher près du poêle.

—Regardez, dit-elle, vous disiez que mon chien en mangerait pas.

—Oui, il l'a mangé, mais... regardez le donc, il est en train de se "lîcher" le derrière pour se donner bonne bouche.

V. B...

LIBRAIRIE JULES PONY

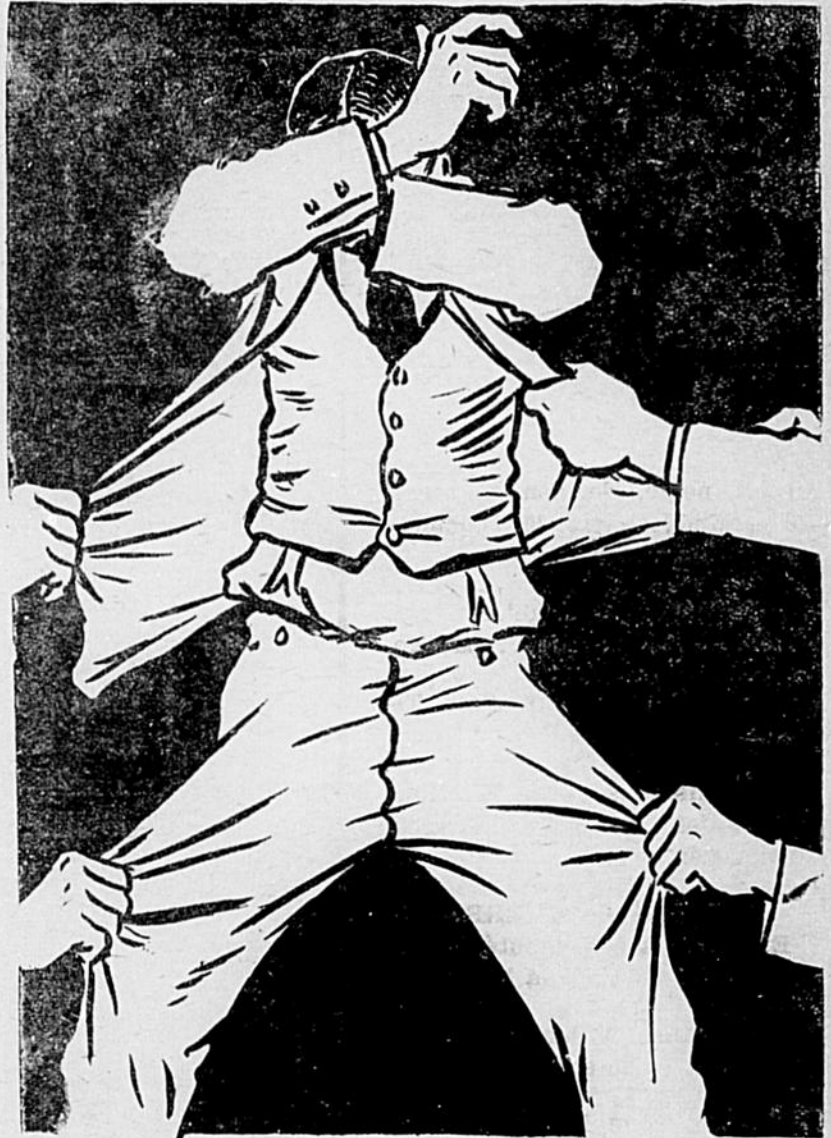
374 STE-CATHERINE EST, MONTREAL

ROMANS
LA PORTEUSE DE PAIN, par Xavier Montépin.
SA MAJESTE L'ARGENT, par Montépin.
LA MERE COUPE TOUJOURS, par Decourcelle.
FILLE D'EVE, par Rouget.
LE CAPORAL, par Meunier.
L'AFFAIRE LEROUGE, par Gabo-riau.
LA FEE PRINTEMPS, par Jules Mary.
UN HOMME DANS LA NUIT, par Leroux.
LA BOSCOTTE, par Maldague.
LA REINE DU SABBAT, par Leroux.

ROMANS
LE CRIME D'ORCIVAL, par Gabo-riau.
MIRETTE, par Murphy.
MILLE CENT MILLION, par Murphy.
CHERI BIBI, par Leroux.
L'AMI DU MARI, par Jules Mary.
FORBAN D'AMOUR, par Garros.
LE CAPITAINE MANDRIN, par Cain.
CHEMIN D'AMOUR, par Talva.
LA FAUSSE MERE, par Marlo.
TANTE NINI, par Villemer.
COEUR DE NEIGE, par d'Algrement.
ENTRE DEUX AMOURS, Boutique.
LE DIVORCE DE LA COMTESSE.
COEUR SACRIFIE, par Gastine.

Chaque volume de 250 à 300 pages est expédié par la poste sur réception de 40 cts. Prix spéciaux pour les librairies ou marchands.

LES "VENDEURS AUTORISES"



—Comment voulez-vous que je m'enrichisse? Tout le monde fouille dans mes poches et tout à chacun veut être "graissé"!

NOM D'UN CHIEN

(Concours)

Le petit François avait l'habitude, pour se rendre à l'école, d'être accompagné de son petit frère.

Mais un jour François y rendit seul.

Le maître demanda la raison.

—Pourquoi n'avez-vous pas votre chien avec vous?

—Mais... il n'est pas avec moi.

—Avec quel chien?

—Avec un chien qui s'appelle...

—Qui s'appelle quoi? SOIXANTE?

—Mon chien s'appelle...

—Où est votre chien?

Le petit François va chercher son chien et le maître lui demande:

—Pourquoi n'as-tu pas ton chien avec toi? SOIXANTE?

—Il a été enlevé par un voleur et se cache en dessous de la queue de la queue!

a un zéro

G. B...

PREMIER FEUILLETON DU "CANARD"



Mariée le 1er Août 1914

Par MAXIME LA TOUR

(Suite)

La ville, en cet endroit désert, à cette heure, avait quelque chose de lugubre. Il faisait nuit. Au coin des rues seulement, un réverbère clignotait, répandait autour de lui, une faible lueur jaunâtre, faisant paraître plus sombre encore, l'espace alentour.

Personne dans les rues, sauf quelques ombres rapides glissant furtivement le long des maisons.

Un grondement continu se faisait entendre: le canon!

Là, à quelques kilomètres à peine, on se battait furieusement. Le recul des Allemands, après la victoire de la Marne, avait été si rapide, avait pris si brusquement une telle allure de déroute, qu'on avait espéré qu'il se continuerait.

Mais, contre toute attente, l'ennemi s'était accroché à la terre, avait disparu dans des trous, dans des tranchées, d'où on ne pouvait plus l'extirper.

Et maintenant, la bataille s'immobilisait...

Mme Meyer venait de quitter la rue des Jardiniers pour entrer dans la rue des Moines, lorsque, à l'intersection de ces deux voies, sous la lueur blafarde d'un réverbère, elle se trouva face à face avec un individu enveloppé dans un grand manteau, le visage dissimulé sous les bords rabattus d'un grand chapeau de feutre.

L'homme eut un sursaut et se rejeta vivement en arrière.

Mme Meyer, toujours adsorbée dans ses pensées, ne prêta aucune attention à cette rencontre quelconque pour elle et fit simplement un pas de côté puis continua son chemin.

L'individu s'était arrêté net et suivait du regard la silhouette qui s'éloignait.

Après un instant d'hésitation, il s'engagea résolument dans la rue des Moines, à la suite de Mme Meyer. Celle-ci, arrivée à la hauteur de la maison qu'elle habitait, s'arrêta et elle allait ouvrir la porte du couloir, quand une voix qu'elle reconnut aussitôt et qui la fit tressaillir, se fit entendre:

—Madame Meyer!... Ah! que je suis heureux de revoir madame!

—Michel!

—Oui, madame... c'est moi... Michel.

—Mon brave Michel... Comment êtes-vous ici?... Vous avez quitté Bricourt à temps?... Vous êtes resté à Reims?

Michel Grosbois poussa un profond soupir et secoua la tête:

—Non, madame... Je n'ai pas eu le courage d'abandonner le château... et j'y suis encore.

Mme Meyer sursauta:

—Vous êtes au château?... Mais alors, Bricourt est à nous?

La pauvre femme avait inconsciemment élevé la voix et

Michel, oubliant toute convenance, posa vivement sa main sur le bras de sa patronne.

—Plus bas madame!... plus bas!... fit-il en jetant un rapide coup d'oeil autour de lui. Puis il continua:

—Excusez-moi, madame!... Il ne faut pas qu'on sache que je suis ici... Je vous expliquerai...

Alors, madame Meyer, ouvrant la porte, dit:

—Eh bien, entrez, Michel... j'habite ici et je suis seule dans la maison.

Sans dire un mot, Michel pénétra dans le couloir à la suite de Mme Meyer. Ils montèrent un escalier sombre et, au deuxième étage, Mme Meyer ouvrit une porte.

—C'est ici... fit-elle à voix basse. Attendez un instant, je vais allumer une lampe.

Quelques secondes plus tard, Mme Meyer revenait, en effet, tenant une lampe allumée à la main,

—Venez, dit-elle.

Michel avait enlevé son chapeau. Il entra dans une pièce sommairement meublée et Mme Meyer posa sur une table, la lampe qu'elle tenait à la main.

Alors seulement, elle regarda l'ancien domestique et poussa un cri de surprise. Elle ne le reconnaissait pas.

Michel Grosbois, en effet, avait laissé pousser sa barbe, une barbe d'un blond roux, qui le transformait complètement.

—Comme cela vous change... s'écria Mme Meyer. Mais dites-moi, Michel, ce que vous savez... Vous dites que vous êtes resté au château?... Asseyez-vous donc...

Le domestique s'assit et Mme Meyer prit un siège en face de lui.

—Oui, madame, répondit Michel en s'asseyant, je vous avais promis de rester... je suis resté.

—Mais c'était fou, voyons! Vous risquiez votre vie!...

—Oh!... ma vie... Je n'ai pas de famille, elle n'offre pas grand intérêt, ma vie... Je ne pouvais pas... non, je ne pouvais pas abandonner mon poste.

Toute émue, Mme Meyer reprit:

—Mais vous ne pouviez rien empêcher mon pauvre ami, et ce n'est pas votre présence qui a dû beaucoup gêner les Allemands.

Michel secoua tristement la tête et après avoir levé les bras au ciel, il les laissa retomber avec accablement.

—Oh! les misérables!... Il est certain que la présence d'un pauvre homme comme moi, n'a pas fait grand-chose mais, tout de même, j'ai obtenu qu'ils ne mettent pas le feu au château... Il est vrai que j'ai été brutalisé et que peu s'en est fallu que je sois fusillé, massacré!...

—Mon pauvre Michel!... Comment pourrais-je jamais vous remercier!... Mais il fallait laisser faire... que m'importe le château et tout ce qu'il renferme!... Mais, comment

êtes-vous ici?... Ils vous ont donc laissé partir?...

Michel rapprocha sa chaise de celle de sa patronne et, sur un ton de confiance, à voix basse, mais où semblait trembler une colère contenue, il expliqua:

—Madame, après avoir vu ce que j'ai vu, je me suis juré de me rendre utile, moi aussi, à mon pays. J'ai une haine féroce contre ces gens-là, contre ces brutes, et je me suis juré que ceux qui occupent actuellement le château ne sortiraient pas vivants de ses murs. Ce sera peut-être long, car il faut être prudent, mais qu'importe!...

Effrayé, Mme Meyer s'écria:

—Qu'allez-vous faire?

—Ce que je vais faire?... Renseigner les Français, les nôtres, sur ce qui se passe là-bas, guetter l'occasion favorable à un coup de main. J'ai pu, après mille difficultés, trouver un moyen sûr de franchir aussi bien les lignes allemandes que les lignes françaises...

—Mais vous risquez votre vie...

Michel eut un geste violent.

—Ma vie!... Laissez donc, c'est mon devoir de la risquer, comme les autres.

—Alors, vous faites de...

Mme Meyer s'arrêta soudain, et le mot qu'elle allait prononcer resta dans sa gorge contractée.

Michel acheva:

—De l'espionnage!... Oui Madame... Cela ne vous semble peut-être pas très beau, très noble, mais je sers la France comme je peux. Ma situation ne me permet pas de le faire autrement et elle me met à même de me rendre très utile de cette façon. Croyez-vous donc qu'eux n'en font pas, de l'espionnage?

D'une voix sourde, à peine distincte, Mme Meyer répondit:

—Oui, vous avez raison... dent pour dent, oeil pour oeil...

Un silence plana dans la pièce. Au dehors, on entendait le grondement lointain de la canonnade.

Michel rompit le premier le silence. Il tira sa montre et regardant l'heure:

—Madame, fit-il, il faut que je parte. Je retourne là-bas. Mais avant, je vais vous demander quelque chose.

—Dites...

—C'est le secret absolu... Ne parlez à personne de ma présence à Reims. Si vous le permettez, je viendrai de temps à autre prendre de vos nouvelles.

Puis d'un ton dégagé:

—M. Meyer est-il toujours en bonne santé?... Et M. Jacques?...

Sans lui laisser le temps de faire d'autres questions, la pauvre femme répondit vivement:

—Ils vont très bien tous deux... merci Michel... Mais dites-moi?...

—Madame?...

—Je suis sans nouvelles de cette bonne Mme Chanterel et de sa nièce, Suzanne. Je leur avais bien recommandé de s'adresser à vous, en cas de nécessité. Ont-elles quitté Bricourt à temps?

Michel soupira:

—Ah! les pauvres femmes!...

Effrayée, Mme Meyer interrogea:

—Les pauvres femmes!... Est-ce que...

—Malgré mes conseils, elles ont voulu attendre, attendre quand même, et elles ont été surprises par l'arrivée des Allemands.

A Qualité Egale les Fourrures
Desjardins Ont Toujours
Été et sont encore les
Moins Chères



Les centaines de personnes qui chaque jour visitent nos salons sont unanimes à reconnaître que nos modèles sont d'une beauté incomparable et que nos prix sont les plus bas de toute la ville.

Ces personnes, après avoir vu nos fourrures et les avoir comparées avec celles qui sont offertes un peu partout de ce temps-ci, n'hésitent pas à nous accorder leur patronage.

Faites comme elles; visitez-nous. N'achetez rien avant d'avoir vu nos magnifiques modèles et de connaître nos prix.

Chas Desjardins & Co
Limitée

130 RUE SAINT-DENIS

—Alors?...

—Alors, elles sont mortes...

—Mortes!

—Hélas!

—Mais comment?...

—J'ai su par des voisins qui ont pu s'échapper... Des Allemands sont entrés dans la maison, comme ils sont retirés dans tant d'autres, et ils ont massacré les deux pauvres femmes.

Mme Meyer se cacha la figure dans ses mains. Secouée d'un frisson d'horreur elle s'écria, la voix étranglée:

—C'est épouvantable!... C'est épouvantable!...

Michel se leva et, prenant congé:

—Nous les vengerons, madame!... quant à moi, j'en ai fait le serment.

Mme Meyer tendit la main au fidèle serviteur qui la prit et la serra avec respect.

—Oui, Michel!... fit-elle, vous avez raison. Il le faut, et je vous y aiderai.

(A suivre)

DANS NOS THEATRES

THEATRE CHANTECLERC

C'est afin de répondre aux nombreuses demandes qui lui ont été faites chaque jour, depuis quelques semaines, que M. Valhubert met à l'affiche pour la semaine prochaine "Soeurs Jumelles", drame en 5 actes et 9 tableaux de MM. Xavier de Montépin et J. Dornay.

Rien de surprenant à ces sollicitations pressantes.

Combien de lecteurs de "La Presse" sont en effet, spectateurs assidus du Chanteclerc. C'est donc une curiosité bien légitime pour tous ceux qui lisent chaque jour le feuilleton de "La Presse" et qui viennent d'assister tout récemment à la rencontre de Jeanne Rivat et de Marie-Blanche, de savoir enfin ce qui va résulter de cette prétendue reconnaissance.

Mais... n'empêtons pas. Bornons-nous simplement à dire que les malheurs de la pauvre Jeanne ne sont pas encore terminés et que les trois coquins qui sont cause de tant de douleurs, recevront au moment voulu, le juste châtiement de leurs crimes.

Cette pièce si habilement et admirablement charpentée, sera montée au Chanteclerc avec un soin tout particulier. D'ailleurs, une excellente distribution nous fait prévoir une répétition du triomphe qui a marqué les représentations du "Chanteur des Rues".

Distribution: MM. Hamel (Gilbert Rollin) — Cerey (l'Abbé d'Areynes) — Pagé (Lucien de Kernal) — Valhubert (Servais Duplat) — St-Georges (Gaston Deprety) — Prévaille (le Dr Bordet et Paul Rivat) — Julliany (Marcel) — Leguet (Me Ricard et le Dr Germain) — Hervé (le Chef de la Sûreté); Mmes Verteuil (Jeanne Rivat) — Kosta (Henriette Rollin) — Rey-Duzil (Marie-Blanche et Rose) — Berthaut (Véronique) — Rolland (Marguerite).

M. Gingras a, paraît-il, tenu à avoir sa part du succès, et il s'est surpassé, nous dit-on, dans la construction de nouveaux décors.

Dimanche, 21 novembre, avec un joli programme de vues animées, "Les Lapins de Greln", comédie en 1 acte de J. Sermet et E. Fraumont, dans laquelle Mmes J. Béliveau et E. Verteuil tiendront les rôles féminins.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Pour faire suite à la forte pièce "La Vierge Folle", qui a obtenu un si éclatant succès, la direction du Canadien a mis à l'affiche une pièce délicate, spirituelle et sentimentale, "Madame Flirt", de MM. Paul Gavault et Georges Berr.

Paul Gavault est un des auteurs favoris des Parisiens, ses oeuvres sont très goûtées, citons de lui "La Petite Chocolatière", "Mademoiselle Josette ma femme", "l'Idée de Françoise", etc. Georges Berr est un des plus brillants sociétaires de la Comédie française, et dont la réputation d'écrivain est égale à celle d'artiste, citons parmi ses ouvrages "Le Million", "l'Irrésolu", etc.

La distribution de "Madame Flirt" est très forte, aussi toute la troupe du Canadien en fait partie, la voici d'ailleurs:

Jacques Ancelin (J. Varennes) — Louis Ancelin (P. Durand) — La Roche Tesson (Charles Schauten) — La Cerda (H. Miral) — Max (G. Daudin) — Boulot (A. Godeau) — Paul Camaret (P. Jacmin) — Ribemont (F. Lombard) — Le poète (Guimond) — Etienne (Duplexi) — Le Chasseur Totah; Fernande Varigny (Mado Ditz) — Marcelle Ancelin (J. Max) — Madame La Cerda (Em. Dhelbe) — Madame Boulot (Liane Salvor) — Madame Tourette (G. Vhéry) — Madame Ribemont (M. Thiéry) — Clémentine (G. Norac).

Pour dimanche, il y a un programme particulièrement choisi. Une jolie pièce du répertoire de la Comédie française "La Joie fait Peur", interprétée par H. Miral, Charles Schauten, J. Varennes et Em. Dhelbe, Jane Max, Liane Salvor.

Une jolie et amusante comédie de Grenet Dancourt, "La Sauterelle", jouée par Marthe Thiéry et G. Dauriac, enfin, une très belle série de vues animées.

ECHOS DU MILE-END

J. A. C. file doux avec ses amis, maintenant qu'il s'est fait passer les béignes.

ECHOS DE TETREAULTVILLE

Gabriel B., veux-tu assommer Lilly L.? — Pitou M., où est le \$5.00 de O. D.? — Irène H. fait sa fraîche depuis qu'elle travaille chez Dupuis.

ECHOS DE ST-ROMUALD

Arthur T. a beaucoup de clientes pour ses automobiles — Onésime R., trouves-tu que ça pèse des briques? — Thérèse et Simonne G., maintenant que vous travaillez, achetez-vous un peigne fin — Honoré, à quand ton mariage avec Thibéria? — Il y a longtemps qu'on n'a pas vu Rachel et Nazaire dans le bateau ou les chars — Ethel H. et Jeanne C., de New-Liverpool, les garçons de l'hôtel de ville s'amusez beaucoup de ce temps-ci.

ECHOS DE LAVAL DES RAPIDES

Sylvio, ne rit pas tant, car ton tour s'en vient. — Ouïmet a fait un bon samedi. — Lamer vend sa viande bon marché. — Pauvre Lagacé! pauvre bicyclette! — Galette a fini de grandir.

ECHOS DE DONNACONA

Marie-Ange H., es-tu fière de voir un membre de G. I. C. qui travaille au moulin?

ECHOS DE SOREL

On dit que Antoinette S. porte les blouses de sa belle-soeur — Angelina suit toujours Antonia, car elle a peur que C. T. l'embrasse — Edmée B., est-ce vrai que tu préfères L. G. à Philippe L.? — Depuis que Adrien G. est de retour des Trois-Rivières, il se croit rentier?

ECHOS DE VERCHERES

Lucile L., tu es encore trop jeune pour penser aux garçons. — Oscar T., passes-toi la serviette sur la figure avant de sortir sur la rue.

ECHOS DE QUEBEC

Lila L., quand ton chat sauvage aura des petits, tu m'en garderas un — François D., comment aimes-tu l'avoine que Gertrude B. te fait manger? — Alfred L., est-ce vrai que tu sors encore avec Marie-Laure? — Joseph L. écrit des lettres de bêtise à des gens qui sont plus messieurs que lui — Marie-Jeanne B., ne penses plus à Léo F., il est marié — Rose-Alba se met de l'huile de charbon — Eug. L., que faisais-tu à 11.15 heures sur la rue S., avec G. R.? — Paul F., caches-toi donc pas dans les petites rues pour sortir avec Adrienne — Charles August V., as-tu fini de casser tes amis? — Cécile C. dit qu'elle s'est achetée 23 paires de bas de soie cet été. Quelle blague!

ECHOS DE ST-JEROME

Rosa M., comment vont les amours avec Lucien? — Marla B., as-tu honte de tes 36 ans? — G. L., vas donc prendre un bain. — Paul C. fait son frais depuis qu'il travaille dans un bureau. — Omer D. dit que ça ne lui fait rien de paraître sur "Le Canard". — Pearl et Emilienne, ne vous excitez pas tant pour les garçons. — Armandine L., on ne te voit pas aussi souvent sur la voie ferrée depuis que Raoul est parti. — Germaine G. est le perroquet de St-Jérôme.

ECHOS DE ST-HYACINTHE

On dit que Eva F. ferait mieux de retourner à Granby. — Valéda et Laura St-O., est-ce que vous êtes payées par le gouvernement pour rire des autres? — Adrienne et Jeanne B., vous êtes trop jeunes pour aimer les garçons. — Paul St-J., aimes-tu mieux les yeux de Rolande ou ceux de Rose? — Diana H. fait sa fraîche avec son chapeau de l'an dernier. — Loulou B., apprends à marcher avant de penser aux filles. — Odilon F., on se demande si tu te gratte encore. — Marie-Louise C., combien charges-tu pour tes leçons de danse? — Eugène L., comment aimes-tu ça regarder dans les fenêtres, le dimanche soir?

ECHOS DE LONGUEUIL

Rosette St-G., ne te fâche donc pas. — Albert, veux-tu me montrer le portrait d'Ida posée en costume de bain. — Adrien J., comment aimes-tu à sortir avec Simonne? — Bernadette G., veux-tu me dire quel est le foreman de la Waterman's qui a trouvé ton fard et ta poudre? — Thérèse S., comment aimes-tu ton habitant de St-Bruno? — Antoinette P. est tranquille depuis que Alias est marié. — Origène, Armand et Adélarde V., comment aimez-vous à jouer à la tapette?

ECHOS DE SHERBROOKE

Jeanne J., quand vas-tu ôter ta robe de corduroy? — Fabiola C. et Simonne B. vont rencontrer les collégiens à tous les jeudis. — Mme L. B. porte de beaux habits, maintenant. — Rosalie C., comment aimes-tu à te faire serrer par le spring? — Wilfrid G., parle moins, ça sera mieux pour toi. — Yvonne D., avec qui es-tu allée à Magog?

ECHOS DE LAUZON

Emile B., t'es-tu fait laver les pieds? — Valère C., fais attention à tes poules, il y a des "Pic-Pocket" — La Puce S., il va falloir te faire venir un cavalier de chez Eaton, — Irène H. s'ennuie d'Ovila M. qui mange du boeuf à "spring" dans les montagnes. — Henriette L. et Jeanne vont à Blenville pour voir le grand M. et le petit P.

ECHOS DE BERTHIER

La Grue, est-ce que tu prends des concombres en pension? — Jean-Baptiste B. s'occupe trop de la richesse des autres. — Léopold L. se recommande au "Canard" pour se trouver une blonde. — Alpha L., ne fais pas ton frais avec tes lorgnons. — Jos. D. vaut \$7,000, mais il travaille au pique et à la pelle.

ECHOS DE LEVIS

L. G. et P. V. travaillent pour les p'tits chars — Régina M., ce n'est pas en ternissant la réputation des autres que tu blanchiras la tienne — Lauréa G., prends patience, Blandine est en villégiature — Jeanne C., ne mets pas le chapeau de ton mari pour aller à Québec — Lévis L., pourquoi aimes-tu tant la pharmacie en face de l'avenue Laurier? — Anna-Marie D. ne trouve pas de corset assez petit pour sa taille.

ECHOS DE TERREBONNE

Titoute, passe donc pa, ton temps à bavasser sur les affaires des autres — Il paraît que Evélina C. mange du lion — Marie-Louise M. a un petit chapeau de paille qui vient du Château Ramezay — Lucien B. trouve que ça coûte bien cher depuis que Léo C. est parti.

PRENEZ LA BONNE HABITUDE DE LIRE "LE CANARD"



—Monsieur le Directeur, je veux une augmentation de salaire. Je suis marié dernièrement et...
—Désolé, je ne suis pas responsable d'un accident survenu en dehors de vos heures de travail.



—Tu aimes donc toujours la chasse?
—Oui, j'aime à chasser le gibier.
—Quel est donc celui que tu préfères?
—Ma belle-mère, je l'ai encore... chassée hier.



—Jos, me dit qu'il peut me signer un chèque pour \$2,000.
—Il peut t'en signer un pour \$20,000, mais s'il te doit seulement \$1.00, fais-toi payer en argent.



—Eh bien, où en êtes-vous rendu avec votre belle-mère?
—J'ai eu le dernier mot.
—Vous avez donc réussi à la dompter?
—Non, elle est morte.



1er commis—La saison est bien mauvaise, je n'ai reçu que deux ordres depuis quinze jours.
2e commis—Moi, je n'en ai reçu qu'un. Celui de m'en retourner à Montréal.



—Vous m'avez dit que quand vous seriez élu député, je pourrais vous demander tout ce que je voudrais.
—En effet, mais je ne vous ai pas dit que je vous l'accorderais.



Lui—Je n'aime pas que tu m'interroges quand je lis mon journal. Est-ce que je t'interrompt, moi, quand tu as quelque chose à raconter?
Elle—Non, tu t'endors tout de suite.



—Quand allons-nous en finir avec cette cause de vol?
—Pour moi, comme avocat, j'espère en finir d'ici quinze jours, mais pour vous, cela pourrait bien aller jusqu'à... cinq ans.



—Voici comment s'y prend l'ami Fanferluche pour promener sa belle-mère dans les montagnes Rocheuses — Motocyclette et "Baggage car".

PRENEZ PART A NOTRE "CONCOURS D'HISTOIRES"